

...t rentrée
**Archéologues
à Glozel**

[SUITE DE LA 1^{re} PAGE]

D'un groupe à l'autre, saute affairé l'abbé Favret, d'Épernay, brun, mince, un béret basque sur sa tonture, avec aussi une combinaison lie de vin en place de soutané.

Debout sur une motte, l'Anglaise miss Garrot, élève de l'abbé Breuil, très anglaise, en salopette bleue, une truelle grasse de terre pendant au bout de sa main droite, fume une cigarette de tabac bleu.

A l'écart, les habitués remueurs de ce champ, le docteur Morlet et Emile Fradin, regardent. Derrière les fils de fer, des curieux, une douzaine, attendent. Il fait un beau jour de novembre gris et glacé.

Miss Garrot a glissé, une lampe électrique à la main, dans une des étroites « tombes ». Pour l'en retirer, l'abbé Breuil la tire par les pieds et, brusquement, un cri : M. Forrer vient de découvrir dans la tranchée proche de la porte d'entrée, à 50 centimètres de profondeur, dans une couche d'argile rouge visiblement intacte et non remaniée, un galet plat posé presque verticalement, grand comme la paume de la main. On le dégage avec précaution ; l'abbé Favret s'en empare et avec le docteur Morlet dévale la pente vers le ruisseau. La commission s'est levée, couteaux et pelles en main, muette. En bas, les deux hommes lavent le galet. Et soudain, le docteur Morlet pousse un grand cri à travers la montagne : « Il y a un renne. Et des inscriptions ! »

On s'empresse. Sur le schiste mouillé, gris bleu, apparaissent nettement, et finement gravés, la poitrine, la tête et les bois d'un renne. Dans un coin, à droite, quatre signes, comme un X, un T, un V, un X.

Le docteur Morlet tremble d'émotion. M. Forrer ne cache pas sa surprise. M. Blosch Gindira et l'abbé Favret sont pâles. Miss Garrot jette sa cigarette.

Quelques minutes après, c'est au tour de M. Peyrony d'exhumer ce qu'on appelle à Glozel une « idole », une sorte d'allégorie sexuelle en argile. Au début de l'après-midi, M. Blosch Gindira tire de la glaise, entre deux doigts, une petite pendeloque en os. Tout cela apparaît très net et clair, et pour ainsi dire authentique. Où est donc le fameux mystère ?

L'angelus tinte dans le soir. On replâtre les tranchées et dans le crépuscule, la commission remonte lentement la pente. Elle se tait. Comme elle, nous attendrons la fin des fouilles officielles pour donner une opinion. — Paul Brinquier.

Un général blessé par une auto

Avenue de Paris, à Versailles, l'auto de M. Robert Ferré, ingénieur, demeurant 82, rue des Chantiers, à Versailles, par suite d'un dérapage, a renversé le général Bigot, qui souffre de contusions multiples. Le général a reçu des soins à l'hôpital de Versailles puis a été reconduit à son domicile, 10, rue des Chantiers.

Bibliothèque Maison de l'Orient



173836

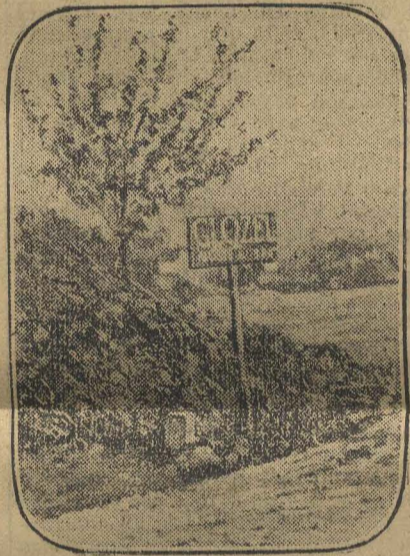
5 mai 7 mai 1927
5 HE
LE JO

MÉRO: 25 c. (N° 12804)

**LA COMMISSION
internationale
fouille le terrain de Glozel**

Successivement apparaissent un galet plat, l'empreinte d'un renne, une "idole" en argile et une pendeloque en os

Vichy, 6 novembre. (De notre envoyé spécial.) — Le champ de Glozel, dans lequel s'affrontent depuis des mois les théoriciens de la préhistoire, est aux mains des impartiaux, des purs, d'une commission internationale d'experts, enfin. Le congrès anthropologique d'Amsterdam l'a enfantée. On attend d'elle



La pancarte qui dirige les visiteurs vers le fameux gisement

la destruction du mystère ou sa révélation.

Le spectateur décidé à suivre ses efforts ne saurait prendre pour guides les antiglozels de M. Dussaud, non plus que les livres de foi du docteur Morlet. Il faut arriver à Glozel toute impression formée d'avance abandonnée.

Une route y mène de Vichy, par la montagne, entre des vallées en pente douce.

A quatre cents mètres du hameau, au bout d'un sentier qui a l'air de se cacher pour y parvenir, on découvre le champ des Fradin. On a taillé dans la glaise des marches grossières, mais cette manière d'escalier a été ennoblée de noms illustres. Au bout de l'escalier « Salomon-Reinach », des fils de fer barbelés entourent un quadrilatère de quarante mètres sur vingt, creusé de tranchées et soulevé de boursoufflures de terre fraîche.

Là-dedans la commission internationale travaille. Elle est venue samedi déjà ; elle a ouvert deux tranchées ; elle n'a rien trouvé d'intéressant. Le soir, elle a recouvert les plaies fraîches de la terre d'une couche de plâtre pour les rendre inviolables et hier elle a recommencé.

Le professeur Pittard, qui pour la présider a abandonné sa chaire de la faculté de Genève, est à genoux, vêtu d'une combinaison de toile lie de vin, une grande barbe grise appuyée sur sa poitrine, patient et grave. A côté de lui, bleu de barbe bien rasée, souriant, M. Blosch Gindira, de Barcelone.

De l'autre côté du champ, ils sont encore trois à gratter, le nez dans la glaise : le Liégeois, M. Hamal, est impassible et sourd ; M. Forrer, venu de la faculté de Strasbourg, encore qu'il soit Suisse, en bleu de chauffeur et chapeau melon ; M. Peyrony, Français, conservateur du musée des Eysies, doyen de la commission, mais non le moins alerte, en cheveux blancs et salopette jaune.